

"EASY-OFF" NE VEUT QUE
LES CHEMINS DE FER

L'hon. E.-L. Patenaude est, de nos jours, l'homme le plus perplexe du monde.

D'aucuns ignorent son désir effréné d'entrer dans le cabinet Meighen. Mais à l'extrême embarras de découvrir un complot ou de faire élire, vient de s'ajouter celui du caractère constitutionnel, le seul qui s'impose dans les circonstances, que les libéraux entendent imprimer à la prochaine campagne électorale. Or, Easy-Off se demande, et non sans la plus cuisante angoisse, comment faire la lutte avec des candidats de ceux qui, de façon cyniquement flagrante, ont osé violer la constitution politique qui nous régit et insulter en pleine Chambre des Communes la mémoire sacrée des patriotes de 1837 à qui nous devons nos libertés populaires les plus chères.—la base du présent gouvernement responsable dont nous jouissons.—ce à par l'entremise d'un député conservateur et sans qu'aucun des récents "ministres de carton", comme les a qualifiés l'hon. P.-J.-A. Cardin, vendredi soir d'ans son retentissant discours au club de Réforme, n'ait eu la décence de se faire le courage moral d'inventer.

Nous qui Easy-Off est toujours fidèle à sa méthode d'écouter, mystérieusement d'écouter, de même qu'avant d'entrer l'an dernier dans la danse politique, c'est à Laval-sur-le-Lac qu'il se rendit, il allait conférer avec certains émissaires de T. Meighen dans le but d'obtenir son entrée dans le prochain cabinet. D'aucuns ont oublié que c'est dans cette région plutôt discrète qu'il avait eu, au cours de 1925,

les principales entrevues avec l'hon. M. Meighen, "Bob" Rogers et autres funestes et faux grands personnalités politiques de la famille des néo-croquignols.

Ce qui démontre bien le désir effréné d'Easy-Off d'entrer goûte que coûte dans le cabinet Meighen, lequel aura sûrement le même sort que son gouvernement temporaire de trois jours, c'est que sans jamais y avoir été convoqué, il se sentait rendu lui-même à Ottawa, ces jours derniers, pour informer personnellement son chef Meighen qu'il est prêt en aucun temps à accepter de lui un portefeuille, ajoutant qu'il se contenterait — voyez sa modestie — de celui... des chemins de fer.

Comme on en peut juger, si la farce de l'autonomie dernier ne fut que comique, elle devient à la fois bouffonne et tragique, aujourd'hui, le Sauveur de la race, après son briser Lamourette au lendemain de l'assemblée-fiasco du Forum, se jetant dans les bras du "bourreau de nos libertés politiques les plus chères," pour nous servir d'une formule employée par M. Théodule Rhéaume, de lugubre mémoire Easy-Off.

Et le comble, c'est que ce prétendu Sauveur de la race fait des pieds et des mains pour que M. R.-S. White lui abandonne sa division de Mont-Royal, le seul centre essentiellement anglais de notre province.

Il ne reste plus qu'à tirer maintenant le rideau ou... la chaîne, si vous préférez.

Jean PIC.

L'IMMIGRATION QU'IL NOUS FAUT

Lorsque M. Beatty rappelle aux Anglais qu'il aurait un dur reproche à se faire si jamais le capital industriel du Canada s'américanise, il énonce une vérité que tous les amis des institutions britanniques ont intérêt à comprendre. Il existe déjà un problème continental qui nous oblige à considérer les Etats-Unis comme un allié présent et futur. Certes, le Canada tient à son identité et la nation canadienne réalise qu'il lui faut garder à tout prix son caractère propre, sa dualité de langue, ses traditions anglaises et françaises. Pour nous, l'idéal est de profiter de l'expérience politique du peuple américain pour devenir nous-mêmes une nation puissante dont la prévoyance aura su écarter quelques-uns des problèmes sociaux qui embarrassent nos voisins.

Mais lorsque le président du Pacifique Canadien parle d'émigration aux insulaires anglais, il énonce plutôt des idées particulières à la corporation dont il est le chef que le sentiment de la majorité canadienne.

Dire que le Canada est la terre de l'avenir, c'est facile. Mais cela ne suffit pas pour attirer les immigrants et encore moins les retenir au pays. Au recensement de 1910, tout comme à celui de 1920, nous avons eu la preuve que le Canada n'a la plupart du temps que servi aux étrangers de porte d'entrée aux Etats-Unis. Si cela n'était pas vrai, nous aurions ces deux millions d'habitants que nous voulons pour le Canada.

M. Beatty déclare préférer les immigrants d'origine britannique. Il n'a peut-être pas tort à son point de vue. Mais cela complique encore le problème. Le Canada demeure un pays pour le moins tout aussi agricole qu'industriel. L'Angleterre peut surtout fournir des artisans. Or nos industries ont déjà trop de main-d'œuvre. Elles ne peuvent pas fournir du travail à tous leurs ouvriers et c'est là une des principales causes de l'émigration aux Etats-Unis.

SPARTACUS.

ARTHUR LE SAINT-JEAN BAPTISTE

Après avoir attendu trois jours pour prendre ample connaissance des discours des autres orateurs de saint-jean-baptiste, M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition québécoise, s'en est allé à Ottawa et y a prononcé le discours le plus saint-jean-baptiste que nous ait valu en l'an de la grâce 1926 la célébration de notre fête nationale.

Heureux M. Sauvé! Si après ce "spurt" le gouvernement français ne le décore pas de l'ordre du "poireau", toutes ces autres décorations produites à l'aune, en ces dernières années, aux artisans de la survivance française en Amérique, ont été imméritées.

CASIOR.

UN GARS QUI PEUT
SE PASSER DE FEMME

Un homme Durrocher, pour avoir rappé à la figure le mari de sa "protégée" et lui avoir cassé deux dents, a été condamné, hier, par M. le juge Cusson aux frais de six dollars et cinquante sous ou à huit jours de prison.

Voici, en substance, la défense que la prévenue a offerte, Mme Joseph Porir étié, l'hiver dernier, dans la misère, son mari ne lui donnant rien à manger. Il lui vint tout d'abord en aide indirectement, puis au mois de mai, il lui donna un petit logement à Verdun, à raison de dix dollars par mois, où il invita sa "protégée" à venir demeurer, lui devant fournir la nourriture et elle devant s'occuper de l'entretien de la maison. Or, vendredi dernier, Durrocher et Mme Porir seraient venus à la maison d'un ami où brûle.

Dans un bel élan oratoire digne de Josen Perreault Arthur s'est écrié: "Emparons-nous du sol", disait Cartier; mais avec l'esprit du siècle, où la finance est devenue la grosse influence, ne faut-il pas ajouter: "Emparons-nous de l'industrie"?

Encore pour s'emparer de l'industrie faudrait-il des bidons, et les Canadiens-français n'en ont pas. Ils ne mettront toujours pas la main sur les poudres d'eau, les limites forestières, les mines avec du papier-monnaie à l'effigie du mouton national.

CASIOR.

PAROLES DE ROI

Je préfère la force du raisonnement à l'éloquence; des choses valent mieux que des mots.

Napoléon.

PENSEE

Nous filons nous-mêmes le fil de notre destinée.

William James.

PROVERBE

Petit feu qui rechauffe vaut mieux que grand feu qui brûle.

Le gouverneur Byng, Bang, Boum!

LES SOVIETS SONT
UN PEU LA!

Un journal reproduit, sur trois colonnes, une photographie bien 1926.

Elle nous montre sur une place publique, à côté d'un vaste palais riche en colonnades, des jeunes gens et des jeunes filles alignés, militarisés, caporalisés.

Ils sont en uniforme: bérêt sur l'oreille, chemise ou corset de même couleur, avec cravate d'ordonnance, culotte ou jupe réglementaire... Tous et toutes ont pris, talons joints, pointes des pieds écartées, la position du soldat sans armes, au garde-à-vous.

Et du bras droit, solennellement, ils font le même salut, avec un ensemble admirable.

Vous me dites:

—Spectacle banal! Il s'agit évidemment d'une photographie prise à Rome, à Milan ou à Naples. Elle représente de jeunes phalanges fascistes saluant à la romaine Mussolini, ses consuls, ses tribuns et ses lieutenants. Et cette photographie, cent fois vue, a été publiée dans quelque "Liberté", "Nouvelles" ou autre moniteur du fascisme français.

Pas du tout: elle est reproduite par l'"Humanité", communiste.

Ces enfants, ces adolescents en uniforme, ont été photographiés, non pas à Rome, à Milan ou à Naples, mais à Moscou.

Ils saluent, du même geste automatique, non pas des chefs fascistes, mais des chefs communistes. On pourrait d'ailleurs s'y tromper, n'était ceci:

1o Les chemises sont blanches et non pas noires;

2o Le salut rituel est fait, non avec le bras droit levé et tendu, mais avec le bras droit levé et plié, la main largement ouverte (en signe d'honneur et de loyauté, comme disait le général Poillou de Saint-Mars) et touchant le front.

A part cela, c'est exactement la même chose. Les gosses ont l'air ravi et on devine qu'ils ne donneraient pas leur uniforme, leur alignement, leur discipline, leur plaisir de poser au soldat pour un bout de canon!

Il est probable que devant ce bataillon scolaire, un commissaire du peuple, sans doute nommé Bouloukoff, se tient raide lui aussi comme un piquet, et va dire en portant la main à son shako:

—Repose! Je suis content de vous!

MISTIGRIS.

UN AMERICAIN
ENTREPRENANT

Un incident d'un caractère plutôt cocasse a eu lieu, hier avant-midi, en Cour de police. Deux constables avaient logé une plainte de vol d'automobile contre un Américain devant M. le juge Victor Cusson en commettant une erreur. Et un lauréat de di-

de "ils n'étaient pas assez de deux constables pour rédiger leur plainte en bonne et due forme", remarque qui ne fut pas sans provoquer un rire discret dans toute l'assistance.

Le véritable accusé, en effet, est un nommé James Farley, poursuivi pour vol d'un automobile, propriété de la maison Greenfield Limited, vers les neuf heures vendredi soir devant l'hôtel Windsor. Le même Américain est aussi accusé d'avoir voulu corrompre les deux constables qui ont opéré son arrestation en leur offrant, solidaires, chacun cent dollars à condition de le laisser filer à l'anglaise, puis d'avoir résisté auxdits constables au moment de l'arrestation. Ces derniers, à-t-on allégué, Stanley Lom, dont le nom figurait tout d'abord comme étant lui-même l'accusé, et Landriault, auraient dû tirer du revolver avant de pouvoir faire entendre raison à notre brave Américain.

M. le juge Victor Cusson, se croyant en présence d'un flagrant délit, a refusé tout cautionnement à l'accusé et fixé son enquête au 9 du courant.

CALENDRIER HISTORIQUE

Origines des courses de Long-champ

Les premières courses régulières de chevaux ont eu lieu, en France, dans la plaine des Sablons, au Bois de Boulogne, le 27 février 1766.

PAGE D'ALBUM

Le droit est un pouvoir moral que le devoir est une nécessité morale.

Leibnitz.

Sa participation au coup d'état qui ne fera que
hâter le rappel des impérialistes salariés
d'Outre-Manche.

L'AUTOCRATIE DE MEIGHEN.

Le peuple, l'électeur, et c'est la même chose, a parfois de ces pressentiments que les faits confirment par la suite de la manière la plus significative.

Ainsi, lorsque les citoyens de Montréal refusèrent d'aller saluer Lord Byng à l'hôtel de ville, en dépit des préparatifs qui avaient été faits pour la circonstance, il y a à peine quelques jours, devaient-ils que le même gouverneur général allait, peu de temps plus tard, pétiener la Constitution du Canada et essayer, à la demande d'un cynique Cromwell du nom de Meighen, de ravalier notre pays, accrédité à la Société des Nations, au rang de la plus petite et la plus esclave des colonies britanniques?

Qu'un impérialiste à tous crins, tel Lord Byng, accorde de ses préférences à un autre impérialiste-arriviste du calibre de M. Arthur Meighen, ce n'est au fond que la confirmation du vieux proverbe latin "Asinus asinum fricat", mais le peuple qui souffre, qui paie et qui sue n'est pas obligé d'approuver les plans et les ambitions égoïstes de tels individus.

C'est ce que nous verrons aux prochaines élections fédérales, puisque nous les aurons, pas plus tard que dans les premiers jours de septembre, et peut-être avant. Alors qu'on nous permette ici d'étudier froidement l'une des situations les plus graves pour notre pays, tout en calculant les conséquences.

M. Meighen risque automatiquement un coup d'état qu'il parvient à faire sanctionner par notre gouverneur général. S'en suit-il que Son Excellence peut à son gré refuser une dissolution à un gouvernement dument établi comme celui de M. King, pour l'accorder à un seul homme, M. Meighen, qui n'a pas même réussi à former un cabinet accepté par la Chambre?

Tel est en quelques mots le résumé du changement de gouvernement que nous avons en moins d'une semaine, changement se terminant par un appel général au peuple.

Est-ce qu'une telle ratification ne nous ramènerait pas aux jours sombres du gouvernement non responsable? Songe-t-on à évoquer de nouveau la période trouble de 1837 et de nos libertés compromises, comme le disait hier M. Théodule Rhéaume, au Club de Réforme?

Les faits de la crise politique actuelle ne sont pas compliqués. Le premier ministre, M. King, se rend chez le gouverneur et lui demande de dissoudre les Chambres parce que personne ne saurait diriger dans les circonstances présentes. Le gouverneur refuse et M. King démissionne. Le gouverneur aurait dû demander à M. King de rester en fonctions en attendant qu'un nouveau gouvernement soit constitué. Non seulement, il n'en fait rien, mais il accepte presque avec joie la démission de M. King.

Alors, comment expliquer que quelques jours plus tard une dissolution ait été accordée à un autre gouvernement s'étant constitué par un coup d'état et qui ne se gêne pas pour faire claquer la porte aux nez des sénateurs et des députés, de la manière la plus révoltante qui soit, sans se soucier de connaître l'avis de ces derniers sur le droit de ce gouvernement bâtarde d'exister et d'administrer la chose publique?

Le discours de l'honorable Mackenzie-King sur ce point restera une merveille de flagellation pour les pseudo-ministres de M. Meighen qui, un à un durent reprendre honteusement leur siège, sans avoir pu justifier leur nomination.

De son côté, l'hon. Arthur Cardin, qui emporta la province de Québec, dans le grand mouvement politique d'octobre dernier, l'orateur

Le maire Martin
pris pour un cardinal

La réception des cardinaux Dubois, Charost et des prélats français à l'hôtel de ville, lundi dernier, restera comme un événement unique dans l'histoire de la métropole. Jamais notre palais municipal ne fut envahi par tant de milliers et de milliers de visiteurs. Le spectacle fut certes édifiant et inoubliable, ce qui n'empêcha pas cependant certains incidents drolatiques de se produire. C'est ainsi que l'hon. Médéric Martin, alors revêtu de sa toge de gala, fut probablement pris pour un cardinal (noir) par certains citoyens qui lui prirent la main de force et baisèrent sa baguette, croyant apporter à leur famille des tonnes de bénédictions. Même qu'une dame respectable alla jusqu'à vouloir l'embrasser. A part ces incidents imprévus, il n'en reste pas moins vrai que Montréal a su faire royale-

ment les choses.

"Au début de la session, les conservateurs reprochaient aux libéraux de ne pas avoir de gouvernement. Cependant ces derniers avaient de nombreux ministres responsables élus par le peuple. Mais voilà que ces farouches puritains de notre droit se présentent avec un gouvernement qui ne compte pas un seul ministre responsable et voilà qu'ils veulent dépenser les millions du trésor. C'est alors que M. Mackenzie King s'est levé et a demandé à chacun des ministres de quel droit il osait dépenser les deniers du peuple, qu'il était sa nomination par le peuple. M. King a alors établi la grande doctrine de l'autonomie canadienne dans le discours de sa carrière qui le range dans la galerie de nos grands hommes d'Etat canadiens.

"M. Meighen n'a seulement pas eu le courage de venir à la Chambre pour la proroger, le gouverneur général. Ce dernier aurait pu accorder la sanction royale à toutes les lois passées, et que le sénat devait voter, mais il n'a pu le faire parce que M. Meighen n'a pas osé, et ainsi toute l'œuvre sessionnelle a été annihilée.

"La seule véritable raison de l'attitude de M. Meighen, le motif unique qui lui a fait violer nos libertés constitutionnelles, c'est la machine électorale. Pour obtenir la machine électorale, M. Meighen n'a pas reculé devant le sabotage de notre autonomie, devant le coup de force qui met en jeu nos libertés les plus chères. Il est expert dans le maniement de cette arme, ainsi qu'il l'a prouvé en 1917 avec les télégrammes chiffrés et toute la friandise abominable avec laquelle il a réussi à voler une élection.

"Je me demande, dit M. Cardin, où les conservateurs vont être capables de faire élire un candidat dans Québec et j'ai hâte de voir ceux qui vont aller se salir dans la trahison de nos libertés pour ramasser un portefeuille vide.

"Les conservateurs vont faire grand état de l'enquête des douanes. Cela leur est facile, comme l'enquête n'est pas encore terminée. On a étudié le port de Montréal; on étudie les autres ports d'entrée du Canada; qu'on fasse une enquête à Toronto, ville sainte, à Vancouver, la patrie de M. Stevens, à Winnipeg, si cher à M. Rogers.

"Je proteste contre un jugement quand seule la province de Québec a été soumise à l'enquête dans le but de la détruire dans l'opinion du pays et par elle le parti libéral.

"Préparons-nous, dit-il, nous de la province de Québec, à être attaqués et insultés comme des sujets déloyaux. Je le répète, nous respectons l'autorité du roi en ce pays, nous respectons les institutions britanniques; mais je n'ai commis un acte de déloyauté; je suis attaché aux institutions et aux traditions du Canada; je ne critique pas Son Excellence mais je critique ceux qui l'ont mal avisée.

"Les libéraux se présentent au peuple comme défenseurs des grandes libertés constitutionnelles canadiennes contre un gouvernement qui symbolise la violation de notre autonomie. Les partisans de M. Meighen tenteront de tirer parti d'une enquête incomplète sur les douanes, mais le

sort infortuné de quelques bouteilles de whisky ne doit pas compter dans la balance quand il s'agit de la liberté du peuple."

PAUVRES GARÇONNES

Les femmes de nos jours, guignant le sexe fort. De leurs charmes d'antan ont décidé la mort. Afin de mieux poser aux égaux de l'homme Ne doivent-elles pas lui ressembler, en somme?

Elles ont commencé par montrer leurs mollets. Enormes ou petits, qu'importe, il le fallait; Puis ce fut par la suite, eh! eh! toute la jambe. Or, l'on vit des vieillards se sentir tout ingambes.

Ce fut donc coup manqué, puisque jambes et bras. Chez la femme ça compte au nombre des appas. —Supprimons le corset, se dirent les mutines. N'oublions pas surtout d'aplatir nos poitrines!

C'était un premier pas, mais pas encore assez. Ou, si du moins la barbe avait pu leur pousser. Pourquoi ne pas fumer dès lors la cigarette? Et, afin d'enfourcher cheval ou bicyclette

Rien ne vaut les "bloomers" qui donnent un air gas; Puis, tout le monde les voit, ces culottes-la. Ne ressemblant en rien aux culottes morales. Qu'on porte à la maison, aux scènes conjugales.

Mais, a-t-on jamais vu des gars aux longs cheveux. En boudins, en chignons, avec peigne écailleux? Cheveux courts, c'est moins chaud, ça change la figure. —Pour mieux nous humer, coupons nos cheveux!

Et, c'est alors qu'on vit, bruns ou blonds, des bébés. Avec toutes leurs dents, tous nus, cheveux "bobés". Mais, il restait encore un saxon de la femme. Comment donc camoufler ce sexe presque infâme?

Sacrifiant à jamais les splendeurs toisons. Heureuses de passer pour de jeunes garçons. Les femmes de nos jours, l'allure polissonne. Nous narguent avec leurs coupes à la garçonne.

Chauves qu'elles soient donc, si c'est leur bon plaisir; Qu'elles creusent leur voix afin de la grossir; Et, portant à la levre, en accent circonflexe, Trois poils à la Chaplin, pour nous chercher leur sexe...

Mais, elles ne pourront jamais, au grand jamais. Se faire condamner à l'amende et aux frais. Pour avoir en public exposé leur personne. Celles que nous aimons, les nouvelles garçonnas.

Elles ne pourraient pas, malgré tous leurs efforts. Pour nous égaler, nous, du sexe laid et fort. Eussent-elles lampé la bière par futilités. Faire, tel ces messieurs, pipi sur la muraille.

SCARRON. (G. C.)

COMMENT M. MEIGHEN A PERDU
L'APPUI DES PROGRESSISTES

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")

Ottawa, 3.—En réponse à l'accusation de bris de promesse de mariage avec l'éphémère gouvernement Meighen, M. Robert Forke l'ancien chef progressiste a déclaré:

"Le mémoire que m'avaient adressé mes disciples les progressistes n'était pas destiné à Son Excellence, mais à moi seul. Il avait été convenu que notre appui dépendait de la possibilité de se maintenir au pouvoir pour le nouveau gouvernement. Si ce gouvernement avait reçu l'appui de la Chambre, nous n'aurions pas tenté d'empêcher l'adoption du bill des crédits."

N. D. L. R.—Doit-on conclure de cette déclaration que la sympathie des progressistes pour M. Meighen n'a rien de "féroce" et qu'on s'en apercevra aux élections? Tout l'indique. Pourquoi s'en plaindre?

LE SCANDALE DE L'ORATOIRE

(Du cor. spéc. de "L'Autorité Nouvelle")

Lachine, 3 juillet. — J'apprends que l'oratoire Saint-Joseph sera donné au pourcentage et coûtera de 5 à 6 millions. La semaine prochaine, j'aurai mon mot à dire sur ce scandale. Qui en pensent Viau et Venne, architectes, et les frères Boileau, entrepreneurs?

DANGEAU.

Un commis de malle du département des postes canadiennes, Lucien Proulx, 32 ans, est accusé d'avoir volé une lettre enregistrée. Il a comparu, hier, devant M. le juge Cusson, plaidé non coupable et demandé un procès devant jurés. Me Ernest Bertrand, procureur de la Couronne, a soumis au président du tribunal que le prévenu avait été trouvé ayant la lettre enregistrée dans sa poche, et exigé un cautionnement assez élevé, dans ces circonstances, lequel fut de \$1,500.

Un autre commis de malle, George-Thomas Brown, âgé de 56 ans, et demeurant à Toronto, a aussi comparu, hier avant-midi, devant M. le juge Cusson sur une accusation de vol de lettres. La Cour a été informée que celui-ci aurait été trouvé en possession de quinze lettres et de tout l'argent que ces lettres étaient censées contenir, moins un dollar que le prévenu aurait dépensé. Comme Proulx, il a protesté de son innocence et demandé un procès devant jurés. Le président du tribunal lui a, toutefois, refusé tout cautionnement. Dans les deux cas, l'enquête fut fixée au 9 du courant.

Un Américain à qui il en eût coûté moins cher de passer la nuit même dans le plus luxueux de nos hôtels mont-réalis, est Frank Wilson. Pour avoir été pris, en effet, à dormir dans un wagon du Canadien National, au cours de la nuit d'avant-hier, il fut condamné, hier avant-midi, par M. le juge Cusson, devant qui il a comparu, à dix dollars d'amende ou à huit jours de prison.

Deux frères presque jumeaux, Joseph et John Doherty, âgés respectivement de 28 et 26 ans, ont comparu, hier avant-midi, devant M. le juge Victor Cusson, sur l'accusation d'avoir fait main basse sur un habit estimé à vingt-cinq dollars, la propriété de James Kennedy. Ils ont tous deux plaidé non coupable et leur procès fut fixé au 10 du courant.

Philibert Asselin, 5226, 5ème avenue, Rosemont, un mécanicien, qui aurait obtenu la somme de \$41.60 au moyen de faux chèques, a été condamné hier par M. le juge Cusson à subir son enquête le 9 du courant.

Quant à un nommé Nicolas Russell, âgé de 19 ans et sans résidence connue, qui fut arrêté vendredi dernier pour vol de deux fume-cigarettes, à un des magasins Woolworth, il a été condamné au temps passé en prison. Les deux fume-cigarettes étaient évalués à la somme formidable de... trente sous.

Un nommé Hector Viau, 1539, rue Cadieux, 37 ans, a comparu, sur une accusation de refus de fournir aux besoins de ses trois enfants. La plainte fut déposée par son père, Viau subira sa conviction sommaire le 9 du courant, et fut laissé sur parole.

L'ESPRIT DES FEMMES

L'appui dont on peut le moins se passer, c'est celui que l'on trouve en soi-même. Mme de Blanchecotte.

PRECEPT

A chaque affaire son motif et à chaque chose sa place. Franklin.

LA NOUVELLE CARMEN

(Mlle McPhail)

La scène ci-dessous s'est passée dans les couloirs du parlement d'Ottawa, quelques minutes avant le vote de non-confiance de la nuit d'avant-hier, défaisant le gouvernement éphémère de M. Meighen; elle a été croquée sur le vif par le représentant spécial de "L'Autorité Nouvelle".

Un groupe de "Big-Bugs" conservateurs, l'assiette au beurre mal équilibrée sur leur calvitie, déguisés en soldats espagnols d'opéra entouré Mlle Agnès MacPhail, la seule femme député, dont le vote progressiste fut toujours favorable à M. King, et qui retarda même pour lui son mythe d'Europe. Le groupe chante à l'unisson, comme dans "Carmen":

"Agnès, à tes pieds, nous nous traînons tous,
Quand donc, avec nous, par voter tu finiras?
Agnès, Agnès, de grâce réponds-nous
Et dis-nous quel jour tu nous aimeras.

Mlle MacPhail (la nouvelle Carmen, toisant la troupe conservatrice avec dédain, les poings sur les hanches, un rose aux dents, leur chant):

"Quand je vous aimerais?
Ma foi, je n'en sais rien;
Peut-être demain,
Peut-être jamais,
Mais pas aujourd'hui, c'est certain!

(Puis, lançant une ocellade et un sourire à Don Jose Mackenzie-King en esquissant le pas de l'Habanera, elle fredonne, d'une si belle voix se contralto):

"L'amour est un oiseau rebelle
Que nul ne peut apprivoiser, etc."

Quelques instants plus tard, le vote était pris, et le gouvernement Meighen, si inconstitutionnellement constitué, était défait par une voix, probablement celle de Mlle MacPhail, sur un vote de non-confiance, après seulement trois jours de pouvoir.

Chronique Théâtrale

L'ADMIRABLE LEÇON DE DEUX CARDINAUX EN MATIERE DE PATRIOTISME ET D'ART RELIGIEUX.—UN SOUFFLET A NOS REACTIONNAIRES.
Par GUSTAVE COMTE

Si j'avais été tyran de psalmodie obligatoirement, après l'Oremus du célébrant, le grand orgue et le chœur attaquèrent certain "Laeta-bitur", de circonstance quant au texte, je l'avoue, mais une adaptation sur le fameux chœur des Pèlerins, extrait du "Tannhäuser", de Richard Wagner. Au point de vue de l'effet et de l'exécution, ce fut tellement grandiose, — les chanteurs de M. Alex. M. Clerk sentant en eux le feu sacré des plus beaux jours, — que vous auriez pu vous croire, Messieurs, à l'une des plus brillantes représentations wagnériennes du Grand-Opéra de Paris, du Metropolitan Opera House, de New-York, ou même du fameux théâtre de Bayreuth, aux jours heureux du cycle.

"Des les premières mesures vous vous êtes regardés furtivement, — car nous savons qu'en France, votre pays, nous prétes sur dix sont au fait de la musique, proportion qu'il faudrait renverser chez nous pour être selon la vérité, — dès les premières mesures, vous avez deviné qu'on allait vous servir, afin de vous honorer le plus possible, de la musique allemande et de la musique de théâtre et non d'église.

"Peut-être vous êtes-vous demandé alors "in petto" si c'était bien les reliques d'un roi de France, le plus saint de tous, le fils pieux de la reine blanche, plus blanche que la blanche hermine, plus blanche que le fameux savon castillan qui a la réputation de tout blanchir, même les consciences de certains hommes publics, que vous apportiez à monseigneur le curé de la paroisse, ou tout simplement celles d'Attila, roi des Huns?

"Mais, aujourd'hui que deux princes de l'Eglise se sont découverts et ont écouté avec émotion et debout, les accents patriotiques de l'hymne de leur patrie, nous pouvons bien nous passer, je crois, de la petite opinion, voire de la censure, des éti-gueurs de tout acabit qui nous entourent et nous harcèlent si souvent de leur intransi-gence.

"Voilà pour le patriotisme. Mais, vous avez aussi donné un splendide exemple de tolérance et j'y arrive. "A l'Offertoire de la messe, aussitôt après le texte

"Peut-être avez-vous cru qu'au Canada, — c'est si loin et c'est si inconnu, — qu'on n'était pas au fait du "Motu Proprio" de Pie X, défendant formellement la musique de théâtre à l'église? Comme quoi il est nécessaire de se laisser découvrir de nouveau de temps à autre, depuis Jean Cabot et Jacques Cartier, ces primitifs navigateurs.

"Et, c'est probablement parce que vous avez tenu compte de ces considérations, messeigneurs, que vous êtes restés impassibles à vos trônes, après vous être regardés



Bonne ou mauvaise fortune, toujours indispensable au pêcheur pour le protéger contre les fâcheux effets de l'humidité, le

Gin Canadian Melchers Croix d'or

G Fabricat à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDES FLACONS

Gros : 40 onces \$3.65
Moyens : 26 onces 2.55
Petits : 10 onces 1.10

Distributeur à Berthierville The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited

EPHEMERIDES

- 4 JUILLET
(Compilation de Jules Bour-bonnière)
- 1187—Bataille de Thibériade.
 - 1336—Mort de la reine Elisabeth du Portugal.
 - 1546—Mort de Barbarousse II, roi d'Alger.
 - 1634—Fondation de la ville des Trois-Rivières.
 - 1636—Fondation de la ville de Providence, R.I., par Roger Williams.
 - 1653—Assemblée du Parlement "Barebones", en Angleterre.
 - 1669—Mort d'Escohar, jésuite célèbre.
 - 1748—Bataille du Fort Necessité.
 - 1753—Mort de Destouches, poète comique français.
 - 1761—Mort de Samuel Richardson, romancier anglais.
 - 1776—Signature de la Déclaration de l'Indépendance des Etats-Unis.
 - 1779—Première loi douanière des Etats-Unis: elle devait loi ce jour, mais elle avait été pas-sée le 17 mai 1789.
 - 1793—Desermis, les enfants trou-vés, en France, porteront le nom d'"Enfants de la Pa-trie".
 - 1804—Naissance de Nathaniel Hawthorne, romancier amé-ricain.
 - 1807—Naissance de Giuseppe Ga-ribaldi, libérateur de l'Ita-lie.
 - 1814—Bataille de Chippewa, E.-U.
 - 1815—Traité des Etats-Unis avec le Dey d'Alger.
 - 1817—Première pellette de terre pour le creusage du canal Erie, près de Rome, N.-Y.
 - 1823—Monument à Burns terminé à Ayr, Ecosse.
 - 1826—Commencement de la guerre du roi Philip, (Indienne), aux Etats-Unis.
 - 1826—Mort de John Adams, second président des Etats-Unis, âge de 90 ans, 8 mois et 15 jours.
 - 1826—Mort, quelques heures avant Adams, de Thomas Jefferson, troisième président des Etats-Unis.
 - 1828—Cérémonies d'ouverture du chemin de fer Baltimore et Ohio, aux Etats-Unis.
 - 1828—O'Connell est élu député en Irlande.
 - 1831—Mort de James Monroe, cin-quième président des Etats-Unis, âge de 73 ans, né le 28 avril 1758.
 - 1832—"America" chantée pour la première fois.
 - 1837—Naissance de Carolus Du-rand, artiste.
 - 1837—William Lyon Mackenzie fonde le journal "Constitu-tion".
 - 1840—Londres, Ang. Le chemin de fer Blackwall est ouvert au public.
 - 1840—Premier voyage de la com-pagnie Cunard, entre Liver-pool, Halifax et Boston. Le navire s'appelle "Britan-nia".
 - 1848—Traité entre le Mexique et les Etats-Unis.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, No 886.

COUR SUPERIEURE

DAME ANNIE MONSIEUR, des-cité et district de Montréal, épouse commune en biens d'Abraham Assad Boudaia, alias "Abraham Assad", du même lieu, marchand, dûment autorisée à cette fin, en vertu du jugement de la Cour Supé-rieure, — vs — Abraham Assad Boudaia, alias "Abraham Assad", des-cité et district de Montréal, marchand. Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée ce jour par la de-manderesse contre le défendeur. Montréal, le 19 juin 1926.

LOUIS FITCH, Procureur de la demanderesse. Canada, Province de Québec, No 1923.

—Ah! bien! je comprends à pré-sent, fit Marcus, sans aucun sou-ci de l'épigramme, en s'adressant à ses collègues; ce navire se rendait en quel lieu, quand il est parti de New-York, — ce qui n'est jamais vu — et c'est ainsi qu'il a rencontré l'Atlantique.

Puis, à l'interprète stupéfait de cette interruption:

"Continuez."

—Que diable! demanda Li-ho-Schang non moins scandalisé que son traducteur.

Celui-ci transmit au Chinois l'ob-servation de Marcus, et reprit, pour le navire, le fil de la tra-duction des paroles du ministre.

—Découvrant au passage la ter-re, l'homme ou les hommes, j'ai demandé à des navires qui croi-saient devant elle, de quelle na-ture elle dépend. Aucun de ces na-vires n'a voulu me renseigner sur ce point.

"Pourquoi ma route, à d'au-tres bâtiments plus petits, non vus, n'a-t-elle pas été indiquée? j'ai demandé un pilote pour me conduire dans un de vos ports. Ce pilote m'a été refusé et, loin de me faciliter un atterrissage, on a voulu me dé-tourner de la tent, en essayant de m'abîmer sur la nature préten-due dangereuse des fonds environ-nants."

"Cet étrange accueil, si diffé-rent de ceux qui sont universelle-ment en usage, m'a décidé à faire appuyer mes sollicitations cour-toises d'un coup de canon tiré dans la direction d'un des extrême-ment surpris devant les nombreux coups de canon qui se succédaient.

—Et c'est alors seulement qu'on m'a prié, de votre part, d'attendre le coucher du soleil pour envoyer un navire, qui se qualifie de "L'Es-t".

"Au lieu de vous adresser un parlementaire, je vins moi-même avec l'un de mes interprètes, le second et deux lieutenants de mon vaisseau, et je réitérai les questions les plus naturelles qui sont restées sans aucune réponse."

"Quelle nation est cette terre? Quels sont ceux qui l'occupent et qui l'administrent?"

"Pour faire adresser à son inter-prète, ces paroles au navire, Li-ho-Schang avait très visiblement dominé son impatience et son mé-contentement."

Il voulait rendre diplomatique-ment correct, mais on sentait, sous la modération voulue des termes et de l'attitude, l'irritation du per-sonnage. Il était blessé de se voir reçu sans aucun cérémonial, mai-gré l'annonce de ses hautes qualités politiques et s'en formalisait d'au-tant plus, qu'il soupçonnait la faiblesse de ses hôtes par rapport à la puissance de l'immense nation dont il était représentant officiel muni de pleins pouvoirs."

Marcus avait écouté impassible, et l'ambassadeur le regardait un peu surpris de son calme.

—Mais, j'espère que Li-ho-Schang voudrait garder sur lui-même le fil fut impossible pourtant de ne pas trahir dans son attitude, et l'impression violente de son atti-tude, la stupeur que lui fit éprouver soudain la réponse du na-vire."

—Le fait de rencontrer, après d'une terre inconnue, des navires

UN DANGER INTER-NATIONAL LES ENFANTS ROUGES

Dans un claquement de fan-tômes écarlates, des cortèges de mièvres bolchevistes dévalent à travers l'immense étendue de la Russie. Braillements de jeunes cannibales, contorsions de gorilles en go-guette. A tue-tête des bou-ches déjà fétées jettent un vent de couplets abjects: "La Marche des Pionniers", cette "Internationale" de l'enfant rouge.

"...Nous fracassons les vi-tres, nous badigeonnons les portes de goudron, nous aboyons sur les grandes rou-tes, plus de laissez-! Nous irons rendre visite aux bourgeois, nous leur brise-rons les os: boum, et c'est tout. Le parti communiste est notre père, la section fémi-nine."

1848—Mort de Chateaubriand. Il est inhumé, selon son désir, dans un îlot désert de la rade de Saint-Malo.

1850—Ratification du traité Bul-wer-Clayton.

1857—Sir Henry Lawrence, com-mandant britannique aux Indes, est tué.

1859—Publication du journal à format monstre, le "The Illuminated Dradupple Con-tellation".

1861—Le Congrès des Etats-Unis s'assemble en session extra-ordinaire.

1863—Les troupes françaises s'em-parent de la ville de Mexico.

1863—La ville de Vicksburg capi-tule au général Grant, après un siège de six semaines.

1866—Confélation à Portland, Maine: 10,000 maisons: \$15,000,000 de pertes.

1874—Le pont Eads, traversant le Mississipi, à Saint-Louis, est ouvert au public.

1879—Bataille d'Ulundu: lord Chelmsford défait 23,600 zoulous.

1880—Tremblement de terre à Brigg, en Suisse, ainsi qu'à Berne, Zurich, Genève.

1884—La statue de la Liberté, de Bartholdi, est présentée au ministre des Etats-Unis, Morton.

1884—Confélation de Port-Perry.

1888—Robert William Flack se noie en essayant de na-viguer dans le remous de la rivière Niagara (Whirlpool) en canot.

1891—L'empereur et l'impératrice d'Allemagne visitent l'An-gleterre.

1893—Le gouvernement respon-sable est accordé au Natal.

1895—Eboulement du pont de Bristol, Ind., chargé de six cents personnes.

1896—Le transatlantique "La Bourgogne" vient en col-lision avec la barque britan-nique "Cromatichine", en haute mer, 554 noyés.

1898—Destruction de la flotte de Cervera à Cuba.

1904—Mort du géant canadien, Beupré, à l'exposition de Saint-Louis.

1913—Ivetot, chef ouvrier, est ar-rêté à Paris, pour incitation à désertir de l'armée fran-çaise.

1912—Mort de H.-P. Dwight, père de la télégraphie cana-dienne.

1913—Un drapeau américain dé-ployé dans une procession, cause une émeute à Winni-peg, Manitoba.

1919—Dom José Pardo, président du Pérou, et ses ministres sont jetés en prison par une révolution.

1925—Faillite de Dean, Onatavia & Co., courtiers de New-York: passif de \$30 millions.

—Indépendance Day.

ne des soviets est notre mère; boum, et c'est tout."

Tel est l'avenir en marche, l'avenir forgé par le "cama-rade" Lounatcharsky, his-torien et bourreau, jocrisse et tortionnaire, ambassadeur de la culture prolétarienne à Paris!

Qu'on lise et qu'on relise, que l'on médite soigneuse-ment les couplets des voyous léninistes; ils expriment l'es-sence de la pédagogie sovié-tique. Table rase de tout: fa-mille, morale, religion, au-tant d'épaves d'un monde pé-rimé. Pour durer, le bolché-tisme a besoin de généra-tions qui ne reconnaissent comme père que le parti com-muniste. Le comité central doit enfanter une humanité nouvelle, et c'est à Lounat-charsky qu'incombe le soin de présider à ces couches monstrueuses. En toutes let-tres, Boukharine annonce la production en série des Adams communistes: "Nous avons détrôné les idoles; nous avons ouvert les portes à la science; nous créons des hommes..." Et voici qu'à la suite de ce lunatique en chef, les grenouilles bolcheviques s'effient d'orgueil et croas-sent sur les autels renversés. Des primaires font concu-rrence à Dieu!

Le sabotage des cerveaux se développe de pair avec l'intoxication des âmes. Vul-garisé à l'usage des perro-quets communistes, un dar-winisme nauséabond revêt dans les écoles russes les ca-ractères d'un dogme intangi-ble; il fait corps, sous le nom de Science — adorne d'un grand S — avec la révélation bolchevique: il donne toute latitude aux Homais marxistes de mêler à des déclama-tions zoologiques les crachats des pires blasphèmes. Dieu n'est qu'une idole dressée par la haute finance; la reli-gion — un moyen d'asservir les masses "conscientes". Et, pour illustrer ce catéchisme matérialiste, toute école a déjà son "cercle de petits athées", impresario d'infamies parodies: des bambins se costument en popes de carnaval, balancent l'encen-soir devant des autels burles-ques et nasillent des litanies scatologiques. Il n'est pas jusqu'au Guignol qui ne réduise à l'état d'immonde caricature l'Evangile, la Bi-ble, les miracles des saints. Et tout ce satanisme de ruis-seau se pratique invariable-ment sous l'œil de la G. O. où l'on voit une séquelle d'ai-grefins précoces, affiliés à la Jeunesse communiste, embus-qués dans l'auditoire pour dé-noncer la moindre protesta-tion. Malheur à l'école où l'"Internationale" n'est pas chantée, à l'instar d'une prie-re, les yeux fixés sur l'icône de "Saint Lénine".

Mais l'on enseigne pas im-punément que le bolchevik descend du macaque sans imposer aux élèves, comme prototype du communisme, la morale de l'ancêtre darwinien. La théorie évolutionniste, pratiquement, se traduit en Russie sous forme d'une évolution à rebours. Tou-jours, au nom de la science, les programmes comportent des "cours sexuels", agré-mentés de séances cinémati-graphiques dont on devine les encouragements et les conseils. Aux yeux des soviets pédagogiques, ou éligent aus-si les "délégués des élèves", il suffit qu'un instinct se ma-nifeste pour avoir le droit de s'assouvir. Résultat: les "écoles mixtes" de Lounatcharsky sont autant de mauvais lieux. Des fillettes de 13 ans recourent aux manœuvres abortives comme on irait chez le dentiste... La "Prav-da" elle-même (28 octobre 1925), à fini par rougir au spectacle du frénétique dé-

raient avec malice puis en adres-sant surtout ses paroles et ses re-gards au créateur du Monde-nouveau, en ce cas je comprends, et je ne retourne vers le nova-teur, il veut l'exhorter à protes-ter comme lui.

"Voyons! cela ne vous révolte pas comme moi comme Elwall et Cormanou? Vous ne dites rien?... Attendez que vous ayez ache-vé tout trois de dire tout ce que vous pourriez dire pour ruiner mon œuvre; vous vous en acquitez fort bien!"

Téramont se tut, stupéfait, pen-dant que l'interprète achevait de traduire sa protestation.

Alors, que ses collègues, Elwall et Cormanou, il fit pourtant par-comprendre lorsque Li-ho-Schang lui fit répondre:

—Réalisez-vous donc de telle nation qu'il vous plaira, que ce soit l'Amérique, l'Angleterre, l'Al-lébanie, la Russie, la France, l'Ita-lie, l'Espagne, la Belgique, par cela même que vous ferez appel à l'aide d'une puissance vous la reconnaîtrez fa-iblement pour seigneur suzerain.

"Réfléchissez, et vous compren-drez sans doute alors que l'égide du "Céléste Empire" est encore la plus libérale, la plus en accord avec votre prétention d'indépendance."

"Je vous laisse jusqu'à demain midi pour accepter librement le protectorat que je vous offre au nom de la Chine."

"Si vous la refusez, c'est l'an-nexion pure et simple que la na-tion chinoise, sans règlement anté-rieur à intervenir en accord avec les puissances civilisées; j'ai dit!"

(A suivre)

en Norvège, 3,000 en France. Vous entendez bien, mère: françaises; 3,000 enfants dé-jà nationalisés; 3,000 enfants qui vous sont arrachés par les heiduchques de Rakovsky. Si le chancre continue à suppu-rer de Grenelle, vous verrez bientôt, comme en Russie, dé-filer sous vos fenêtres la jeu-ne armée du crime révolu-tionnaire; vous serez remplacées d'of-ficiinaire; comme en Russie, fice par la section féminine des soviets...

Serges de Chessin.

Cartes d'Affaires

- AVOCATS
- ALBAN GERMAIN, C.R.
92, RUE NOTRE-DAME EST
Téléphone: MAin 0901
- ELLIOTT & DAVID
Henry J. Elliott, C. R.
Hon. L. A. David, C. R.
Secrétaire de la province de Québec
Maurice Dugas, C.R. J.-P. Callaghan, L.C. Crépneau, C.R.,
Conseil associé.
AVOCATS ET SOLICITEURS
Commissaires pour toutes les pro-vinces. Terre-Neuve et les Etats-Unis.
EDIFICE CANADA LIFE
Montréal, Canada.
- BERCOVITCH, CALDER & COHEN
Avocats procureurs
260 RUE SAINT-JACQUES
Tél. MAin 5100-5101
- BEDARD, RODOLPHE
Expert-Comptable
Membre de l'Institut des Comptables
76 RUE ST-DENIS Tél. Est 039:
- Salluste Lavry, B.C.L.
Maurice Demers, L.L.L.
- LAVERY & DEMERS
Avocats et Procureurs
15, ST-JACQUES, Montréal
Tél. Harbour 4118-4119
Cable adresse: "Salluste"
- "L'Autorité Nouvelle" et publi-cité éditée par "L'Autorité Co." L'imprimerie ROTOPLEX, Limited, 1242, rue Saint-Denis, Montréal en est l'imprimeur.

DU LAIT PUR DU BON LAIT
DU LAIT PASTEURISÉ
Pour vos Bébés et vos Familles

Montreal Dairy COMPANY - LIMITED

LIVRAISON A DOMICILE
SERVICE COURTOIS ET RAPIDE

AUSSE
BEURRE — FROMAGE et OEUFS
CREME GLACEE "UNIC" LA MEILLEURE
TEL. EST 3000 1200 avenue PAPINEAU

PRIX MODERES Téléphone: Uptown 7317

JULES BOURBONNIERE

(Ex-gérant, ex-trésorier, ex-secrétaire, ex-comptable de grande expérience)

TENUE DES LIVRES

FAITE A L'HEURE, A LA JOURNEE OU A LA SEMAINE

130, rue Quesnel Montréal

"LE CANARD"

Le seul Journal Ho-moristique du Canada

LISEZ-LE pour chasser vos ennuis.
LISEZ-LE tous les dimanches.
LISEZ-LE toujours.

"LE CANARD" dit ce que les grands journaux pensent.

J. E. RENEALTY,

EDIT-PROPR.
259 rue St-Christophe, Montréal

Grand roman passionnel et sensationnel

ENIGME DANS L'ESPACE

PAR L. GASTINE

(Suite)

—Le fuculaire est arrivé!
—Où, Madame, et nous allons enfin voir ces fameux "fils du ciel".

Au bout de quelques minutes, le majordome annonça, en effet, le parlementaire attendu.

Tout le monde se leva.

—Restez assises, Mesdames. Mes collègues et moi, nous sommes les seuls hôtes de ces étrangers et nous vous prions d'excuser le dérangement qu'ils vous causent.

"Introduisez, ajouta Marcus au majordome.

Cinq personnages, dont trois rôtis à l'européenne, qui étaient les officiers du cuirassier péninsulaire, et s'installèrent avec une évidente surprise devant les nombreux personnes qui les recevaient.

Marcus les salua, et leur dési-gna les sièges préparés.

—L'un des deux "jaunes" habillés à la mode chinoise, plus jeune, beaucoup moins pare que son com-pagnon, et dépourvu des nombreux insignes états par son chef, n'é-tait qu'un simple interprète qui traduisait des l'abord le compliment de bienvenue en chinois par l'autre "Céleste", non sans exprimer, par son ordre, le regret qu'éprouvait cet Asiatique de n'avoir pas été admis avant la fin du jour.

—Je suis, disait ce jeune inter-prète, parlant pour son maître, je suis Li-ho-Schang, ministre pléni-potentiaire de S. M. l'Impératrice de la Chine, et je me rends comme ambassadeur à New-York, après avoir fait relâche sur les Canaries.

Cet étrange accueil, si diffé-rent de ceux qui sont universelle-ment en usage, m'a décidé à faire appuyer mes sollicitations cour-toises d'un coup de canon tiré dans la direction d'un des extrême-ment surpris devant les nombreux coups de canon qui se succédaient.

—Le fait de rencontrer, après d'une terre inconnue, des navires

Le coin des chercheurs et des curieux du Canada

AVIS

Ceux à qui il plairait de répondre aux questions posées sont priés:

10. — D'écrire très lisiblement, surtout les noms propres et les mots de langues étrangères.

20. — De n'écrire que sur le recto les lettres, sans quoi la copie se peut être composée dans le ton ordinaire des imprimeries.

30. — D'être autant que possible concis, pour laisser un peu de place aux autres collaborateurs.

40. — De mettre en tête de leurs réponses, le titre de la question à laquelle ils répondent, ainsi que le numéro qui lui est attribué.

Nos correspondants peuvent adopter des pseudonymes qu'ils veulent et le secret en sera scrupuleusement gardé, mais la direction doit, pour sa responsabilité, connaître leur nom et leur adresse.

On ne se rend pas responsable des manuscrits non insérés. Il est donc préférable d'en garder copie.

Toute correspondance du "COIN DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX" doit être adressée à:

JULES BOURBONNIERE,
130, rue Quésnel,
MONTREAL.

REPONSES

No 55
INCENDIES — ILE DE MONTREAL.

J'ai noté les conflagrations et les incendies suivants, au cours de ma lecture des journaux ou des livres, traitant de l'histoire de notre ville:

19 juin 1721 — Moitié de la ville.

10 ou 11 avril 1734 — Hôtel-Dieu, etc., etc.

3 mai 1765 — Conflagration: 100 maisons.

11 avril 1768 — Conflagration.

6 juin 1803 — Conflagration.

24 août 1833 — Masonic Hall.

25 avril 1849 — Parlement.

15 juin 1850 — Rue Saint-Gabriel: 200 maisons.

9 juillet 1850 — Hay's Theatre.

23 août 1850 — Conflagration au Griffintown.

8 juillet 1852 — Conflagration du faubourg Québec, 1,000 maisons.

4 janvier 1859 — Eglise St-Jacques.

10 juin 1870 — Conflagration dans l'Est de Montréal.

25 avril 1877 — Rue St-Urbain: plusieurs tués.

19 juin 1882 — 1er feu du "Herald".

21 avril 1885 — Rue des Commissaires.

21 janvier 1888 — Bloc Perreault, rue St-Jacques.

4 décembre 1888 — \$200,000.

4 mai 1890 — Asile Saint-Jean-de-Dieu: 50 folles, 5 tertiaires et 6 hommes perissent.

11 juin 1895 — Petites Soeurs des Pauvres, rue des Seigneurs.

17 octobre 1896 — Rue St-Pierre, chez Gilmour Bros & Co., 6 pompiers tués et 11 blessés.

8 déc. 1896 — Bloc Barron, rue St-Jacques, vis-à-vis le "Star".

1 juin 1898 — Abattoirs de l'Ouest.

18 janvier 1901 — Thos. May & Cie, rue St-Jacques, carré Victoria, \$350,000.

23 janvier 1901 — Board of Trade.

5 janvier 1904 — Club Mt-Royal.

18 janvier 1904 — Eglise de Ste-Cunégonde.

14 janv. 1905 — Hôpital Royal Victoria.

16 avril 1907 — Medical Building, McGill College.

8 novembre 1909 — Rue Windsor: plusieurs tués.

13 juin 1910 — Bâtisse du "Herald", 32 morts.

28 juin 1912 — Village de la Pointe-aux-Trembles.

11 mars 1915 — Palais de Justice.

8 novembre 1915 — Eglise de Lachine.

1 mars 1916 — Gare Bonaventure.

14 février 1918 — Pouponnerie des Soeurs Grises, rue Guy, 70 bébés morts.

24 février 1922 — Edifice "Standard", rue St-Jacques, voisin du "Star".

4 mars 1922 — Hôtel-de-Ville.

18 avril 1922 — Couvent des Soeurs de la Congrégation, Pointe-aux-Trembles.

14 novembre 1922 — Collège de Médecine Vétérinaire et le Collège de Chirurgie Dentaire, rue St-Hubert.

LE COURRIER DE LA BARONNE

(Réponses à nos correspondants)

Question. — J'avais toujours cru que le chant était la plus sérieuse forme de la musique, attendu que la voix humaine est un instrument dont les inventeurs furent pour le moins nos premiers parents, mais il faut croire que je me suis trompé, puisqu'en écrit tout le temps dans nos journaux, voire M. Victor Barbeau lui-même: "Le chant et la musique étaient superbes". Alors, qu'est-ce donc que le chant? — MUSICIEN, diplômé de tous nos conservatoires, Montréal.

Réponse. — Mon cher musicien, si nous vivions en France, vous n'auriez pas à me poser une telle question, parce qu'en ce pays arriéré, le chant et la musique ça ne fait tellement qu'un qu'on dit couramment musique vocale et instrumentale, mais chez nous, où l'on affectionne particulièrement les subtilités, surtout les sons aigus gémés en pleine force ou les sons graves rotés d'une manière presque nau-scabonde, on a compris que ce genre de bruit n'était pas précisément de la musique, c'est pourquoi l'on fait du chant un art à part, quelque chose cependant qu'il importe de ne pas apparenter au chantage.

Question. — Je prétends que le talent et le génie sont presque la même chose, mais ma femme dit que ce sont deux choses tout à fait opposées. Que de nous deux a raison? — JOS. BOUGON, Montréal-Est.

Réponse. — C'est votre femme qui a raison. Un homme de réel talent possède celui de se faire payer tous les samedis, tandis que l'homme de génie, s'entraîne à vivre d'eau claire et d'espérance.

Question. — Je suis encore en deuil de mon premier mari et je dois me remariar mercredi prochain. Dois-je quitter mes vêtements de deuil pour la cérémonie nuptiale? — PETITE VEUVE EPOREE, Bordeaux, Qué.

Réponse. — Au contraire, portez un costume noir, un chapeau noir, des bas noirs, une chemise noire et même un scapulaire noir. Accro-

chez le portrait de votre premier mari à la tête de votre lit et embrassez-le tendrement tous les soirs, avant votre mari No 2. Vous êtes certaine de faire un grand plaisir à ce dernier. Même à table, il conviendrait que vous ne mangiez et buviez que du pain et du thé noirs.

Question. — Est-il vrai que tout ce qui monte doit descendre? — JEUNE MARIEE, rue Christophe-Colomb.

Réponse. — Certainement. Il n'y a que le trolley des tramways qui ne descend jamais.

Question. — Je connais une femme de 48 ans qui ne s'est jamais mariée. Elle m'a dit que, possédant un singe et un perroquet, elle n'avait pas besoin d'un mari. Qu'elle veuille dire? — Q. RIEUX, Lachine.

Réponse. — C'est probablement parce que son perroquet sacré et que son singe chique du tabac, qu'elle n'a pas besoin d'un mari.

Question. — Est-il vrai que le gouvernement Meighen ne voulait plus de mélange des sexes dans le service des postes, vient de décider de n'employer que des femmes? — UNE LIBERALE, Sainte-Scholastique.

Réponse. — Ce que vous me demandez est exact, car dans la plupart des cas, c'est en se trouvant en contact continu avec les femmes que les hommes oublient leurs malles!!! Entre un mal et un autre mâle il faut choisir le moindre. (Une brique).

Question. — Pourquoi laisse-t-on parfois se faulxer certaines femmes par les issues des tramways, à côté de la gare centrale de la compagnie, rue Craig, et que les hommes ne peuvent en faire autant? — ROLAND LENOIR, Longueuil.

Réponse. — Parce qu'il y a une affiche avec ces mots: "Passage (défendu)" pas fin.

Baronne Peach de la Mirandole.

CONTE DE "L'AUTORITE"

"FASCINATION"

— C'est mon vieux ami, l'Américain Melton Roberts. Il a été tout ce qu'on peut être, ou à peu près: fils d'ambassadeur, avocat, journaliste, historien, fermier, marin. Il a parcouru les océans et les fleuves de l'Europe et du nouveau monde sur un "canot" pas plus grand qu'une coquille de noix, tout seul. Un type humain d'une espèce perdue, surtout en Amérique: un républicain aristocrate. Il n'aime ni les nègres, ni les juifs, ni les politiciens, enfin il est aussi plein de préjugés qu'un duc et pair de chez moi: s'il y avait encore, chez moi, des ducs et pairs. A cette heure, il a soixante-dix ans; soixante-dix ans, comme il dit allègrement. Il a renoncé à vagabonder sur la vaste terre. Mais, hiver comme été, il va piquer sa tête dans la rivière Hudson, qui borde la propriété dont il hérite, comme un lord, de son père. Et il rentre chez lui, même en hiver, vêtu d'un "complet" de toile. Il se contente, pour se réchauffer, de respirer profondément, lentement, sept ou huit fois par minute. C'est un truc, affirmait-il, qu'il a appris des "yoghis" de l'Inde.

Et, le soir, après avoir mangé, de bon appétit, son potage et ses légumes, car il ne craint pas un verre de whisky, encore moins une bouteille de bon vin de France, malgré les lois de prohibition, qu'il réprouve, mais il est ordinairement végétarien, il fait sauter sur ses genoux un de ses petits-enfants — ou même de ses arrière-petits-enfants.

A la fin il s'essouffle, il s'arrête. Alors Jimmy, qui a six ans, et qu'on appelle aussi Bruno, car il est indocile, souvent, et de mauvais poil, comme un "mystang" de l'ancienne prairie, en profite pour demander:

— Grand-père, raconte-moi une histoire!

— Tu les connais toutes, répond le vieux. Je te les ai toutes racontées, depuis le temps.

— Ça m'est bien égal! déclare Bruno.

— Laquelle? demanda seulement le vieux.

Bruno cherche. Il se décide: — La plus belle! Celle du serpent! Le grand serpent... py...

— Python. C'est comme ça qu'on appelle les boas. En bien, c'était un soir, à Java, dans une grande forêt vierge.

— Comme au cinéma?

— Je connais, j'ai vu. Des grandes ficelles avec des fleurs dessus, dit Bruno, qui éprouve un profond mépris pour les effusions romantiques de la nature. Mais les bêtes?

— Tu vas voir... J'ai ouvert une boîte de conserves. Non, deux boîtes: des sardines et du "ham and chicken".

— Et du dessert?

— Il n'y avait pas de dessert.

— Pouvait, pauvre grand-père! Alors, dans la forêt, il n'y avait pas de noix de coco? Ça n'était pas comme dans "Robinson Crusoé"?

— Il y en avait peut-être, répond Melton Roberts, qui manque être désarçonné, mais j'avais peur que les fruits ne soient empoisonnés, tu comprends!

— Ah! Mieux! Je n'avais pas pensé à ça: des mancenilliers!

— Oui, évidemment, des mancenilliers... Et quand j'ai eu fini de

manger, j'ai pris mon "démontable", tu sais, mon lit de voyage perfectionné, que tu as vu dans le grenier. Je l'ai déplié, et je me suis couché dessus pour dormir, sous un grand arbre.

— Oui. Et à cause des petites bêtes aussi: les papillons, les moustiques. Elles sont attirées par la lanterne, et ne viennent plus vous embêter, ou viennent moins...

— Et après, après? insista Bruno avec impatience.

— Après, je me suis endormi. Je ne sais pas combien de temps j'ai dormi. Une heure, deux heures... Mais, dans mon sommeil, j'ai eu l'impression de quelque chose qui n'allait pas comme ça aurait dû aller, de quelque chose qui n'était pas régulier. Il me semblait que j'avais les côtes serrées, serrées, et je ventre en capitaine.

— Tu avais peut-être trop mangé, avança Bruno. Maman, quand on a une revers-lit, dit toujours que c'est parce qu'on a trop mangé.

— Je n'avais pas trop mangé. Je me suis réveillé et j'ai vu ma lanterne. Elle brillait toujours, à l'endroit où je l'avais accrochée. Mais maintenant, figure-toi, il y avait trois lanternes!

— Trois lanternes? confirma Bruno, qui commençait à fremir agréablement.

— La mienne, celle que j'avais posée, se balançant un peu, à cause du vent de la nuit. Mais les deux autres, c'étaient deux points lumineux, un peu plus petits, presque aussi gros, qui se déplaçaient aussi, mais tous dans le même sens. D'une façon indépendante, si tu veux comprendre ce que ce mot veut dire.

— Oui, je comprends: ils allaient à droite et à gauche, en bas, en haut...

— C'est ça... Et, je ne sais pas pourquoi, j'ai commencé à avoir peur, mais peur!

— Oh moi aussi! cria Bruno, dans une angoisse délicieuse.

— Et, quand j'ai été un peu habitué à l'obscurité, derrière ces deux points brillants, j'ai vu les volutes du python, du grand python! Il avait bien sept à huit yards de long, et son corps était plus gros qu'une de mes cuisses.

— Et sa gueule? Tu as vu sa gueule?

— Je l'ai vue. J'ai fini par la voir. Il pouvait, ah! il pouvait! à la manière des serpents, que tu ne pourrais pas imiter, même en haillant de toutes tes forces. Il aurait pu y entrer un veau, ou même une malle, une grande malle en cuir, avec ses poignées et sa serrure.

— Pourquoi qu'il était venu?

— Il m'avait senti. Un homme, ça sent. Tous les gilets ont leur odeur. Et je me disais: "Tout à l'heure ces deux yeux-là vont descendre sur moi, et me fasciner."

— On t'a la danse de Kaà, qui fait tomber les singes dans sa gueule, au "Livre de la Jungle", de Kipling?

— Oui, oui... Oh! c'est terrible! Comme c'est amusant!... Et tu n'as pas été mangé?

Il y avait presque un regret dans la voix de Bruno.

— Je ne sais pas combien ça a pu durer, mon petit Bruno. Je pensais seulement: "Qu'est-ce qu'il attend? qu'il en finisse!" En bien, eh bien, si je le regardais, ça n'est pas moi qu'il regardait: c'était ma lanterne! Bruno! C'était lui qui était fasciné! Fasciné par ma lumière. Il ne pouvait pas la quitter des yeux, il ne me voyait pas

il ne voyait qu'elle! Et à la fin, il s'est accroché à une autre lanterne, plus près, toujours plus près! Il a rapproché sa tête de la lanterne, plus près, toujours plus près! Il a distendu ses épouvantables mâchoires, déjà distendues... Et j'ai distingué un premier bruit, si singulier: du fer-blanc broyé, du verre cassé! Il avait avalé la lanterne! Alors elle s'est éteinte, comme de juste. Il n'y avait plus dans la nuit, que l'éclat de ses yeux, plus ternes qu'auparavant, mais phosphorescents comme des allumettes dans l'ombre... Et tout à coup un autre bruit, mais un bruit! C'était tout l'acétylène qui prenait feu d'un seul coup, et qui explosait. Il n'a rien dit, parce que les pythons n'ont pas de voix, mais il s'est tordu comme je n'aurais pas cru possible à un python de se tordre, et il a brûlé! Brûlé comme un ivrogne frappé de combustion spontanée. Il n'en est rien resté, rien!

— Rien? interrogea Bruno.

— Rien du tout, ou presque: de la viande trop grillée, et des cendres.

— Ah! c'est dommage! fait Bruno.

— Dommage? Pourquoi?

— Parce que, si tu l'avais rapporté, on aurait pu savoir si c'est vrai, ton histoire!

Pierre MILLE.

Ministère de la Voirie

SOUSSIONS

Des soumissions faites sur des formules fournies par le ministère de la voirie et mises dans des enveloppes portant les mots: "Soumission-réfection", seront reçues au bureau du ministre de la voirie, en la cité de Québec, hôtel du gouvernement, jusqu'à midi (heure normale de l'est), mardi, le treize (13) juillet, 1926, pour les travaux suivants:

REFECTION EN BETON — Route MONTREAL — SHERBROOKE, dans la cité de Québec, hôtel du gouvernement, jusqu'à midi (heure normale de l'est), mardi, le treize (13) juillet, 1926, pour les travaux suivants:

REFECTION EN AMESITE — Route SHERBROOKE — DERRBY-LINE, depuis la limite sud de la ville de Sherbrooke jusqu'à l'intersection de la route Sherbrooke-Norton-Mills, 2.18 milles. Route MONTREAL-QUEBEC, dans la paroisse de la Pointe-du-Lac, 2.265 milles; la paroisse d'Yamaché, 2.347 milles; le village d'Yama-

chiche, 1,880 pieds et dans la paroisse de Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup, 15,248 pieds.

REFECTION EN MACADAM — HUILE. — Chemin PINCOURT, dans la paroisse de Saint-Jean-de-Chantal-de-l'Île-Perrot, 13,288

Le gouvernement ne s'engage pas à accepter aucune des soumissions. Toute publication non autorisée du présent avis, ne sera pas payée.

J.-L. BOULANGER, Sous-ministre.

Page 3

Le gouvernement ne s'engage pas à accepter aucune des soumissions. Toute publication non autorisée du présent avis, ne sera pas payée.

J.-L. BOULANGER, Sous-ministre.

TRAVAUX D'IMPRIMERIE

SERVICE

ECONOMIQUE — RAPIDE — PONCTUEL

ET DE QUALITE

S'AGIT-IL d'un journal, d'une revue, d'un livre ou d'un factum?

VOULEZ-VOUS une pancarte, une affiche, des factures ou des formules?

AVEZ-VOUS BESOIN d'en-têtes de lettres, d'enveloppes, de programmes, de reçus, de cartes de visite, de billets, de circulaires?

MAIS ALORS prenez vivement le téléphone et demandez le service d'imprimerie: Est 2246-2247 et notre agent passera chez vous.

DEMANDEZ NOS PRIX

La Cie d'Imprimerie Rotopex Limitée

1242 RUE SAINT-DENIS — MONTREAL

Les ressources forestières et hydrauliques de la Province de Québec

Il a été souvent dit que les forêts du Québec constituent une des plus riches sources forestières de l'univers. Elles renferment une grande variété d'espèces, de grandes quantités de bois mous, appropriés pour la pulpe et le bois de construction, mais elles sont traversées par de nombreuses rivières, lesquelles offrent de grandes facilités pour le transport des produits du bois debout et lesquelles sont susceptibles de fournir toute la force motrice nécessaire au sciage du bois et à sa conservation en pulpe et en papier.

Elles couvrent une superficie d'approximativement 130,000,000 d'acres. Ces chiffres ne comprennent pas les sections brûlées et les régions, telle que la partie nord du territoire de l'Ungava, où l'on ne rencontre que des arborescentes et des arbres rabougrs. La valeur en est estimée à plus d'un billion de dollars. A peu près un tiers de cette superficie de bois debout est actuellement sous bail, tandis qu'un peu plus de la moitié comprend les terres vacantes de la Couronne. Des régions louées provient la plus grande partie des produits forestiers, dont la valeur, pour 1924, fut estimée aux environs de \$59,980,284.

Les forêts du Québec peuvent être divisées en trois grandes classes, selon leur situation et les caractéristiques des unités physiographiques où elles peuvent être trouvées.

D'abord sont les forêts occupant la plaine. Elles se trouvent dans la vallée du Saint-Laurent, où les premières tentatives de colonisation furent faites; où les premières fermes et la plupart des concessions seigneuriales furent établies, cette région est plutôt une où l'agriculture a fait des progrès spéciaux. La forêt ici est divisée en petits lots boisés. Comme question de fait, cette zone est la zone de lots boisés privés de petite étendue, avec, peut-être, quelques exceptions, telle que la seigneurie de Lotbinière. L'on peut l'appeler une véritable zone de bois durs, car des bois durs en grande variété, tels que l'érable à sucre, l'érable rouge, le "butternut", le "bitternut", le frêne, "hasswood", hêtre, l'orme, le bouleau jaune, le bouleau "canoe", se rencontrent spécialement, en groupes autonomes ou plus spécialement associés à des espèces telles que le pin blanc, l'épinette, le cèdre, le mélèze et le cèdre blanc. Du sucre d'érable, du bois de chauffage et du bois de pulpe, d'une valeur d'environ \$7,000,000 sont obtenus de cette classe de forêts.

La seconde classe forestière est située dans les monts Alleghany. Elle n'est pas continue, mais brisée, sauf dans le cœur de la péninsule gaspésienne, par de nombreuses paroisses avec une superficie cultivée plus ou moins étendue. A l'ouest de la Vallée Chaudière, les bois durs du type précoce sont en majorité, tandis qu'à l'est, les bois mous, tels le sapin et le balsamer se trouvent généralement, avec le peuplier ou bouleau blanc ou le cèdre blanc qui sont parfois entremêlés. Cette zone n'est pas aussi bien drainée que celle des Laurentides ni ne présente d'aussi nombreux lacs et chutes d'eau. Néanmoins, la bonne qualité du sol le rend favorable à la croissance des arbres. Des arbres de grande dimension favorisent l'industrie du bois de construction. On ne devra pas toutefois oublier que, de ces forêts provient un gros pourcentage du bois de pulpe exporté aux Etats-Unis.

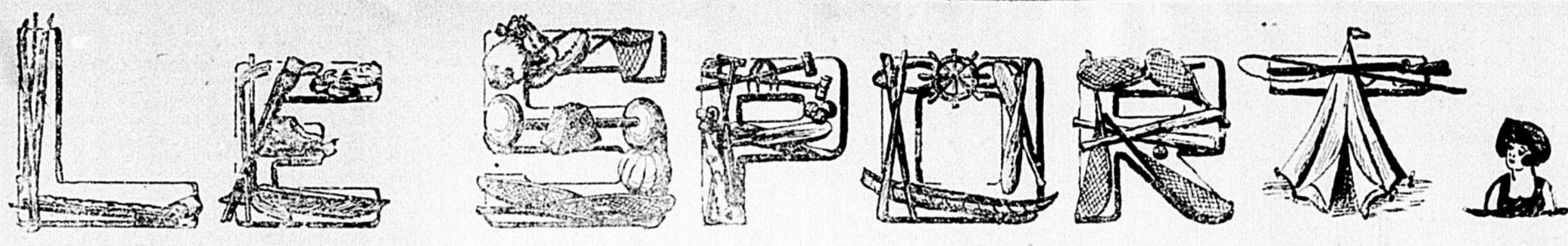
La troisième classe forestière est celle des Laurentides. Les physiographes décrivent les monts laurentiens comme une unité topographique, à laquelle ils donnent nom de Plateau Laurentien. Ce plateau, composé de rochers cristallins bien découpés et érodés, est bien drainé par de rapides rivières capables de donner une grande énergie et alimentées par de nombreux lacs. Les plus grandes vallées qui coupent ce plateau depuis le Saint-Maurice à Ottawa, étaient au commencement du siècle dernier couvertes de très importantes plantations de pin blanc. Ces espèces, grâce à leurs authentiques qualités, ont été intensément exploitées et remplacées par d'autres espèces telles que le pin, d'abord dédaigné, qui a prouvé qu'il pouvait s'adapter à de différentes et importantes activités de l'industrie.

Les forêts sont encore, de nos jours, pour une grande partie, exploitées pour la production de bois de construction. Il est évident, cependant, qu'il existe une tendance à remplacer le bois de construction par la production de bois de pulpe. Comme question de fait, l'industrie de la pulpe et du papier, depuis 1900, a fait des progrès presque fabuleux. Elle est actuellement un des plus grands facteurs industriels au pays. Suivant les statistiques, Québec se place comme le plus grand producteur de pulpe et papier au Canada. Des 115 moulins que l'on trouve au Canada, 99 ont été établis dans le Québec avec un placement de capital estimé en 1924 à \$220,704,994, dont la valeur se chiffrait à \$23,627,459 et les produits étaient évalués à \$105,249,936. De plus grands développements seront atteints grâce à l'exploitation des limites à bois louées récemment et l'érection de moulins tant pour le papier que pour la pulpe afin d'être en mesure de travailler le matériel brut arrivant de ces limites. L'industrie du bois et de la pulpe et papier doit son existence et son développement, non seulement à l'abondance du matériel brut qui peut être dérivé de nos épinettes et de nos balsamiers — ce qui n'est pas quantité négligeable — mais aussi à l'existence de pouvoirs hydrauliques placés dans des sites avantageux.

La capacité hydraulique des pouvoirs hydrauliques du Québec est égale à 15 millions de chevaux-vapeurs, desquels à l'heure actuelle 1,700,000 ont été captées pour fins industrielles de toute description. Non seulement les chutes d'eau ont été développées pour la production d'énergie, mais des barrages-réservoirs ont été établis comme moyen d'assurer un cours plus régulier des principales rivières du Québec. Parmi ces réservoirs, le plus important est le barrage Gouin, complété en 1917, couvrant une superficie de 300 milles carrés, avec une capacité de 160 billions de pieds cubes. Ce réservoir, situé à la source du Saint-Maurice, a contribué à assurer au Saint-Maurice, un cours minimum de 15,000 pieds par seconde au lieu de 6,000, augmentant de ce fait l'énergie annuelle disponible dans cette rivière de 140,000 h.p. Cette amélioration sera d'un grand bénéfice pour l'industrie. Le gouvernement a pris sur lui d'obtenir une exploitation des ressources tant des cours d'eau, en adoptant une législation appropriée, en adoptant les meilleures méthodes que l'expérience a enseignées en d'autres pays, soit pour la protection ou pour l'administration desdites ressources. Il a par conséquent réalisé quelle relation intime existe entre la forêt et l'énergie possible des chutes d'eau, et la grande influence que ces deux ressources naturelles a sur le bien-être général du pays.

Football — Rugby
Courses — Baseball
Tennis — Golf — Etc.
Reportage exclusif

1242 ST-DENIS



Boxe — Régates
Crosse — Lutte
Natation — Yachting
Dépêches spéciales

Tél. EST 2246-2247

EDITH CAVELL GAGNE LE "LATONIA OAKS" A KENTUCKY

Wheatstick gagne le "Ojibway stake" à Windsor

Windsor, 3. — La foule la plus nombreuse de la saison a assisté à la matinée de courses aujourd'hui à la piste de Windsor.

Deux courses très importantes étaient au programme. Dans la 4ème course, pour le Wyandotte Handicap, Tamarind, piloté par Erickson, a remporté les honneurs ainsi qu'une bourse de \$1200. Cette bourse était donnée tout spécialement pour les chevaux nés au Canada.

La principale course de l'après-midi fut gagnée par Wheatstick, piloté par le jockey Munden et rapporta à son propriétaire la jolie somme de \$3,000.

La deuxième course fut très intéressante et était sur une longueur d'un mille et trois seizièmes. Good Night fut l'heureux gagnant de cette épreuve.

Suivent les résultats complets et détaillés des courses d'aujourd'hui.

WINDSOR

1ère course — 5 furlongs. No Regrets, 112, Burns, 3.65, 2.35, 2.35. Kamakani, 112, Corey, 2.90, 2.60. Fable, 102, Munden, 5.60. Ont aussi couru: Sacrifice Sunmel, Willie K. Gems to Let, Golden Bloom.

2ème course — 1 mille 3-16. Good Night, 107, Schaefer, 8.70, 4.85, 3.50. Links, 115, Paternell, 3.60, 2.50. Faenza, 109, Church, 2.95. Ont aussi couru: Warwick, Lampus, Betsy Bacon, Quesada.

3ème course — 6 furlongs. St Valentine, 112, Schaefer, 9.40, 5.70, 3.35. Laddie Buck, 115, Thomas, 10.40, 5.40. Aersion, 107, Mann, 7.95. Ont aussi couru: Robert Maxwell, Dudley, Bradleys Tonic, Opperman, Panic, Auccilla.

4ème course — 6 furlongs. Tamarind, 115, Erickson, 4.40, 3.20, 2.75. Forecrest II, 109, Thompson, 5.60, 3.65. Pan Loo, 95, Paternell, 3.70. Ont aussi couru: Doe Gaiety, Chloris, Downsview, Hillard, Quartz Sinter, Thornton.

5ème course — 1 mille 1-16. Wheatstick, 114, Munden, 3.40, 2.50, 2.30. Kathleen Crosby, 107, Hooper, 3.30, 2.60, 2.60. Deronda, 115, Erickson, 2.90. Ont aussi couru: Eight Sixty, Rowlands Request.

6ème course — 1 mille. — Son ami, 108, Hooper, 11.50, 5.20, 4.30. Huntsman, 112, J. D. Mooney, 3.50, 3.35. Allect, 103, Paternell, 7.60. Ont aussi couru: The Janitor, Happy Birthday, Flybook, Badenoch, Off Spring.

7ème course — 1 mille 1-16. Berkeley Square, 103, Walker, 17.15, 6.80, 3.40. Martingale, 113, Schaefer, 3.05, 2.30. Norseland, 105, Paternell, 2.40. Ont aussi couru: Warfare, War Man.

A AQUEDUCT

New-York, 3. — Crusader fut le vainqueur du "Dyer Stakes" valant \$15,000 ici cet après-midi à la piste d'Aqueduct.

Suivent les résultats d'aujourd'hui:

1ère course — 5 furlongs. Bon Khayyam, 119, Fields, 12-1, 5-1, 5-2. Funny Bunny, 112, Stevens, 6-1, 3-1. Headway, 104, Parlington, 1-1. Ont aussi couru: Combat, Bency Rubin, Jai Alai, Rigolo, Sam Jowl, Royal Highness, Is a Z, So, Queens Follies, Ray Token, Come On Red, Manwell, Rocksal, Joan Shirley.

2ème course — 2 milles. — Horace Groom, 137, Crawford, 15-1, 4-1, 6-5. Connerbert, 147, R. Crawford, 2-5. St Lawrence, 141, Kleeberg, 1-1. Ont aussi couru: Britanni, Beauval, Le Marsouin, Sandrock.

3ème course — 6 furlongs. Draconis, 125, Maiben, 20-1, 7-1, 3-1. Bostonian, 115, McAlce, 2-5, out. Saxon, 115, Ellis, 1-1. Ont aussi couru: Donnez Moi, Wichmout, Clearance, Watkinson, Mormask, Mariner.

4ème course — 1 mille 1-2. Crusader, 123, Sande, 8-5, 1-3, out. Chance Play, 120, Maiben, 4-5, out. Espino, 108, E. Barnes, out. Ont aussi couru: Light Carbine, Dress Parade.

5ème course — 1 mille 5-16. Harish, 112, Kellum, 7-1, 5-2, 6-5. Star Falcon, 117, Sande, 1-1, 1-2. Little Dave, 105, Weiner, 2-5. Ont aussi

couru: Buttercup, Fleetwood, Belphrizonia, Devastation. 6ème course — 6 1/2 furlongs. Crossfire, 117, Maiben, 9-10, 1-3, 1-6. Bumpkin, 117, Sande, 8-5, 7-10. Ragweed, 112, L. Fator, 4-5. Ont aussi couru: Dunbeah, Haut et Bon, Vessington King, Mysterious, Mantonian.

A LATONIA

Latonia, 3. — Le Latonia Oaks fut gagné par Edith Cavell, cet après-midi, après une course de toute beauté.

Cette jument était conduite par le jockey Collett qui fut ovationné lors de son retour à la pesée.

Suivent les résultats d'aujourd'hui:

1ère course — 6 furlongs. Jeb, 99, Yates, 8.40, 4.60, 3.40. Gaffney, 110, Cooper, 4.20, 3.80, Massey, 97, Ryan, 7.60. Ont aussi couru: Ray Jr, Belle of Elizabethtown, Zeus the Second, Myrrh, Sporty McGee, Carrier, Lawless.

2ème course — 5 1/2 furlongs. Coohogan, 115, McCoy, 25-60, 11.80, 6.80. Creek Indian, 115, Heupel, 8.40, 5.00, Wolf, 15, W. Garner, 4.40. Ont aussi couru: Brumfield, Buthorne, Tryout, Buddy Bauer, Lord Jim, Uncle Al, Nonchalant, Billy Baughn, N. Kirkwood.

3ème course — 1 mille 70 verges. Spanish Rose, 109, McCoy, 7.80, 3.80, 2.80. Midnight Rose, 103, W. Dawn of Tomorrow, 95, Skyrn, 3.40. Ont aussi couru: Dolly Bay, Nell Jo, Sola Mia, Wavecrest, Dianelli.

4ème course — 5 1/2 furlongs. Seminola, 106, W. Garner, 8.20, 3.40, 3.00. Ortlieb, 112, W. Pool, 3.00, 2.60. Padona, 112, Griffin, 6.10. Ont aussi couru: Mary Beverly, Miami Beach, Fire Cure, Croatan, A. B. Bessinger, Amy A. Fast Black.

5ème course — 1 mille 1-4. Ewith Cavell, 126, Collett, 6.80, 5.00, 3.80. Black Maria, 126, Mortensen, 5.20, 3.60. Helens Babe, 121, Griffin, 5.00. Ont aussi couru: Percussion, Mary O., Dawn of Virginia, Barbara, Dark Phantom, Parco.

6ème course — 6 furlongs. Lord Granite, 106, Heupel, 11.00, 5.60, 4.40. T. S. Jordan, 113, Horn, 4.60, 3.40. Sun Altos, 113, W. Garner, 4.80. Ont aussi couru: Quince King, Mally Jane, Stannmore, Bromster, Ballot Brush.

7ème course — 1 mille 3-16. Lady Von, 90, Cooper, 19.40, 10.60, 7.00. Alloy, 106, W. Garner, 20.00, 10.20. New Gold, 105, Yates, 5.40. Ont aussi couru: Sara, Fuo, Eminent, Longchamps, Eric.

FESTIVAL SPORTIF A SAINT-HYACINTHE

Bougie, Cotoir et Lafontaine, coureurs sur motocyclettes, se sont engagés à courir à Saint-Hyacinthe pour le championnat et, afin de donner justice à tous, le système de points sera inauguré aujourd'hui, les intéressés ayant accepté la suggestion du Club Excelsior-Henderson.

Bougie, qui fut battu à Québec par Lafontaine et Cotoir, tentera de prendre sa revanche et comme Lafontaine aura une nouvelle machine, spécialement pour ces courses, le résultat est attendu avec impatience par les amateurs de vitesse et les amis des coureurs intéressés.

Il y aura diverses autres attractions, courses en bicyclette, le "saut de la mort", et une partie de baseball entre le Saint-Hyacinthe et l'Excelsior-Henderson, deux clubs bien connus qui se livreront une bataille sensationnelle.

L'équipe de Saint-Hyacinthe qui n'a subi aucune défaite cette saison voudra continuer sa longue liste de victoires en tentant de battre l'Excelsior-Henderson qui ne compte qu'une défaite cette saison. Lachapelle et Lambert seront les lanceurs pour l'Excelsior et s'efforceront de tenir en échec les puissants frappeurs du Saint-Hyacinthe.

L'Excelsior-Henderson est libre dimanche prochain et désirerait rencontrer tout club de la province: le Saint-Esprit, le Hawkesbury, le Acton Vale, le Joliette, de préférence Jos. Lamrre, Plateau 3448.

GRANDES COURSES D'AUTOS AU PARC DELORIMIER

De grandes courses d'automobiles auront lieu les 10 et 11 juillet au Parc Delorimier. La population de Montréal aura l'occasion de voir à l'oeuvre une foule de chauffeurs professionnels bien connus tels que Harry Davies, l'Espagnol Lorenzo, Billy Winn, de Providence, l'Italien Campo, Deveraux, Doug Wallace, etc.

Les promoteurs ont organisé un programme considérable pour les deux jours et les fervents de vitesse auront l'occasion de voir des épreuves mouvementées.

Québec ferait partie de la nouvelle ligue de hockey

Québec, 3. — M. Harry Fontaine, le promoteur local de hockey et de baseball à regard, hier, un télégramme de Boston déclarant que la Ligue de hockey Canadienne-Américaine comprenant Boston, Providence, Springfield, New Haven et deux villes canadiennes était à se former et invitant Québec à en faire partie. Il déclarait, en outre, que la ligue était affiliée à la N.H.L. et qu'il s'attendait à ce que Montréal ou Ottawa en fasse partie.

M. Fontaine a déclaré que cette proposition intéressait Québec et lui-même, mais qu'il voulait d'autres détails avant d'aller plus loin.

LA CROSSE

LE NATIONAL RENCONTRERA LE LAURIER D'OTTAWA, CET APRES-MIDI

Le club Laurier d'Ottawa fera face au National à son terrain à Maisonneuve, cet après-midi. Le National le vaincra-t-il? Les amateurs de crosse sont tenés de répondre immédiatement par l'affirmative, mais les connaisseurs soutiennent que le National n'a pas la partie gagnée d'avance et qu'il devra se dépenser énormément pour défaire le Laurier. Les succès déjà remportés par ce dernier depuis le commencement de la saison, prouvent qu'il possède une équipe redoutable et il est incontestable que les joueurs de la capitale feront des efforts surhumains afin de se maintenir dans la course au championnat.

Toutefois, il ne faut pas oublier que le National, sachant qu'il aurait affaire à un adversaire digne de lui, a tout fait afin de ne pas se laisser prendre au dépourvu; il a pratiqué ferme toute la semaine, il est aujourd'hui en parfaite condition et confiant de remporter une autre victoire pour satisfaire les désirs de ses nombreux partisans.

Nous sommes assurés d'avance que ce sera une puissante attraction et nul doute que les milliers de personnes qui y assisteront verront du jeu qui sera certainement fort intéressant. Donc, au National, cet après-midi.

LIGUE NATIONALE

Newark 010220031 — 9 13 3
Reading 202100100 — 6 10 4
Batteries: Zabrisk, Schaefer et Schulte, Shea, Semany et Hill.

LIGUE AMERICAINE

1ère partie.
Brooklyn 000000201 — 3 8 2
New York 000400000 — 4 9 0
Batteries: Grimes et Hargraves; Greenfield et Florence.
Philadelphia 000002200 — 4 9 1
Boston 000001000 — 1 11 1
Batteries: Dean et Henline; Mordridge, Hearn et J. Taylor.
Cincinnati 200000000 — 2 8 1
Chicago 000010238 — 6 12 4
Batteries: Mays, Lucas et Pinch; Osborne, Jones et Hartnett.

2ème partie.
Brooklyn 311301000 — 9 15 0
New York 000200000 — 2 6 3
Batteries: Barnes et O'Neill; Scott, Fitzsimmons, Barnes, Greenfield et McMullen.

3ème partie.
Philadelphia 101000010 — 3 4 1
Boston 100010000 — 2 11 4
Batteries: Ulrich et Henline; Goldsmith et J. Taylor.

4ème partie.
Cincinnati 000000000 — 0 5 1
Chicago 100000000 — 3 9 0
Batteries: Jones et Gonzales; St-Louis 001100010 — 3 7 2
Pittsburg 101800118 — 12 14 1
Batteries: H. Bell et O'Farrell; Aldridge, Keen et Smith.

LIGUE INTERNATIONALE

1ère partie.
Syracuse 000000000 — 0 8 1
Toronto 100010000 — 2 11 0
Batteries: Haid et Morrow; Stewart et O'Neill.

2ème partie.
Jersey City 100000002 — 3 10 2
Baltimore 450000000 — 9 12 2
Batteries: Vargus, Reddy et Dally; Parnham et Cobb.

3ème partie.
Syracuse 0100000 — 1 5 0
Toronto 000000000 — 0 3 0
Batteries: Frankhouse et Neibergall; Hubbell et O'Neill.

4ème partie.
Buffalo 301300102 — 10 15 1
Rochester 502000000 — 5 14 1
Batteries: Price, Proffitt et Pond; Mitchell, Roberts, Tyle et Hartz.

DIX COMBATS DE BOXE A VERDUN, DEMAIN SOIR

Dix combats de boxe dans toutes les classes seront à l'affiche demain soir à l'Association Athlétique Amateur de Verdun au Parc Rhéaume. Les combats passés organisés par la A.A.A.V. ont toujours été un succès et pourvu que la température soit bonne, on s'attend à ce qu'une assistance brillante à tous les records précédents assistera à cet événement, vu que les produits de cette soirée iront en faveur du nouvel Hôpital de Verdun.

OMER PERREAULT TRAVERSE LA MANCHE VERS LA FIN D'AOUT

Omer Perreault, le nageur canadien-français, de Montréal, qui s'entraîne à Malo-les-Bains, France, a retardé sa tentative de traverser la Manche à la nage à la fin d'août, d'après ce qui a été annoncé à Londres récemment.

Gertrude Ederle, Lillian Cannon, des Etats-Unis, et Joseph Landriant, de France, sont d'autres nageurs, qui essaieront de traverser la Manche cette année.

Madame Jeanne Sion, qui détient le titre de championne de France à la nage, est parmi les personnes qui aident à Perreault à s'entraîner à Malo-les-Bains.

La Ligue Indépendante

CINQ CLUBS SONT EGALIS POUR LA PREMIERE PLACE

A la suite du résultat des parties de dimanche dernier, cinq clubs du circuit NARBONNE sont sur un pied d'égalité pour les honneurs de la première place. Coïncidence heureuse pour les nombreux habitués du Parc Guybourg, quatre de ces mêmes équipes joueront ensemble dimanche prochain à cet endroit dans l'ordre suivant:

1.30: Guybourg vs Ahuntsic.
3.30: Beauvoir vs Hochelaga.
Ce sera le double-header le plus important qui se soit encore joué à Guybourg. Chacun de ces clubs a quatre parties de gagnés et trois de perdus. Comme la première série de la Ligue Indépendante se termine à la mi-juillet, les clubs qui seront éliminés dimanche prochain, verront se dérober leur dernier espoir pour le championnat. Aussi chaque équipe entrera-t-elle sur le terrain avec le courage et l'énergie qu'on apporte dans les moments décisifs.

Il y aura certainement du beau baseball à Guybourg et nous pouvons prédire, sans crainte de faire erreur, que ce parc sera envahi par la foule la plus nombreuse qui se soit encore vue à cet endroit.

POSITION DES CLUBS

Club	G	P	P.C.
Beauvoir	4	3	.571
Hochelaga	4	3	.571
Guybourg	4	3	.571
Ahuntsic	4	3	.571
C. P. Ylery	4	3	.571
Ligue II	1	6	.143

LE TENNIS

JEAN BOROTRA GAGNE LE CHAMPIONNAT

Wimbledon, 3. — Jean Borotra, le joueur français classé deuxième dans son pays, a remporté le championnat en simple du tournoi de Wimbledon par une brillante victoire sur Howard Kinsey des Etats-Unis. Le résultat a été de 8-6, 6-1, 6-3.

Mlle Elizabeth Ryan et Mlle Mary K. Brown des Etats-Unis ont remporté le championnat doubles pour dames en battant Mme L. A. Godfree et Mlle Evelyn Collyer, Angleterre, 6-1, 6-1.

La deuxième partie alignera l'Excelsior et le Columbus, deux des plus forts clubs du circuit. L'Excelsior a défait le Montefiore par 7 à 3 dimanche dernier et il se croit de taille à faire subir le même échec au Columbus. Ce dernier ne l'entend cependant pas de cette oreille.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

Avec son programme de dimanche dernier, la Ligue de baseball de la Cité et du District a fait un record au point de vue de l'assistance à une partie amateur. Les estrades étaient remplies à leur capacité et il s'est produit plusieurs incidents typiques. Avec les deux parties au programme d'aujourd'hui, il ne serait pas surprenant que le record de dimanche dernier soit surpassé. A tout événement, les parties promettent des émotions aux amateurs qui auront la bonne fortune de les voir.

DANS TOUS LES SPORTS

Le vainqueur de la rencontre Paul Berlenbach-Jack Delaney, qui aura lieu le 15 courant, rencontrera François Charles, champion poids mi-lourd d'Europe, quelque temps après. L'on dit que Paul et Jack sont deux des plus forts travaillants dans la boxe.

La Chambre Syndicale des industries aéronautiques vient de décider que la prochaine exposition internationale se tiendra à Paris, au Grand Palais des Champs Elysées du 3 au 19 décembre prochain. Comme l'an passé, M. André Granet a été nommé commissaire général.

Environ 20 des plus intrépides chauffeurs du monde prendront part à la grande course d'autos de 250 milles qui aura lieu demain au Rockingham Auto Speedway, de Salem, N.H., ayant passé avec succès l'épreuve éliminatoire qui consistait à faire plus de 120 milles à l'heure. L'on s'attend à ce que le record de cette piste, (138 milles à l'heure), établi l'an dernier par Peter de Paolo, soit battu. Peter de Paolo, Harry Hartz et Earl Devore, sont ceux qui ont fait le temps le plus rapide à l'heure actuelle et les milliers de spectateurs auront les yeux tout spécialement sur eux, car c'est un fait assuré qu'ils vont se livrer une lutte des plus acharnées.

Le champion des boxeurs, Jack Dempsey, passera tout probablement 15 jours à Colorado Springs et fera ensuite ses préparatifs pour son entraînement en vue de son combat avec Gene Tunney. Il dit être en bonne santé et pèse 205 livres. "Ce qu'il me faut, dit-il, est beaucoup d'air et de la marche".

Le plus grand carnaval aquatique qui ait été tenu dans la Nouvelle Angleterre sera vu à Portsmouth, N.H., à la piscine "Wentworth-by-the-Sea", aujourd'hui et demain. Un championnat pour hommes et femmes sera contesté. Les champions National et Olympique y prendront part ainsi que plusieurs détenteurs de records.

Les nouveaux boxeurs deviennent populaires vite et sont aussi très vite. Ruby Goldstein qui avait déjà atteint pour ainsi dire le pic de sa classe vient de perdre beaucoup de son prestige, par suite de sa défaite récente aux mains de Ace Hudkins.

Para Ederle est prêt à parier avec Lloyd's, la somme de \$22,000 qu'il traversera la Manche à la nage, va réussir cet été. C'est un fait avéré que Lloyd's a tentativement offert de donner \$50 pour 1 contre Gertrude, ce qui serait une fortune de \$1,000,000 pour Ederle s'il gagnait. Ederle va, paraît-il, prendre des chances de devenir millionnaire. La température est assez bonne depuis quelques jours et il se pourrait que le premier essai ait lieu d'ici à deux semaines.

Mike McTigue, ancien champion mi-lourd du monde, que le public de Montréal a déjà vu à l'oeuvre, a remporté une victoire surprenante jeudi dernier, sur Johnny Risko, de Cleveland, après un assaut de 45 rounds, à Madison Square Garden. Comme Risko avait battu le champion de cette catégorie, Paul Berlenbach, par un bonne marge, il y a quelques semaines, la victoire de McTigue, jeudi, a surpris beaucoup de gens.

Ed. "Strangler" Lewis, de Kansas City, et Joe Melciewicz d'Utica, N.Y., ont lutté pendant trois heures, jeudi dernier, sans pouvoir décider de la rencontre. La lutte s'est terminée à deux heures du matin à Boston, après que chaque homme eût pris une chute au bout de 11 minutes pour chacune. En une circonstance, Lewis dut porter pendant cinq minutes pour échapper à un ciseau de tête et à une double prise de poignets.

John C. Miles, de Sydney, N.E., champion du récent marathon de Boston, a gagné la course internationale de 10 milles, tenue à Halifax jeudi dernier, en battant Jim Hennigan, champion des Etats-Unis pour cette distance, par à peu près 100 verges. Son temps a été de 55 minutes et 44 secondes.

Ed. "Strangler" Lewis, de Kansas City, et Joe Melciewicz d'Utica, N.Y., ont lutté pendant trois heures, jeudi dernier, sans pouvoir décider de la rencontre. La lutte s'est terminée à deux heures du matin à Boston, après que chaque homme eût pris une chute au bout de 11 minutes pour chacune. En une circonstance, Lewis dut porter pendant cinq minutes pour échapper à un ciseau de tête et à une double prise de poignets.

Ed. "Strangler" Lewis, de Kansas City, et Joe Melciewicz d'Utica, N.Y., ont lutté pendant trois heures, jeudi dernier, sans pouvoir décider de la rencontre. La lutte s'est terminée à deux heures du matin à Boston, après que chaque homme eût pris une chute au bout de 11 minutes pour chacune. En une circonstance, Lewis dut porter pendant cinq minutes pour échapper à un ciseau de tête et à une double prise de poignets.

Ed. "Strangler" Lewis, de Kansas City, et Joe Melciewicz d'Utica, N.Y., ont lutté pendant trois heures, jeudi dernier, sans pouvoir décider de la rencontre. La lutte s'est terminée à deux heures du matin à Boston, après que chaque homme eût pris une chute au bout de 11 minutes pour chacune. En une circonstance, Lewis dut porter pendant cinq minutes pour échapper à un ciseau de tête et à une double prise de poignets.

Ed. "Strangler" Lewis, de Kansas City, et Joe Melciewicz d'Utica, N.Y., ont lutté pendant trois heures, jeudi dernier, sans pouvoir décider de la rencontre. La lutte s'est terminée à deux heures du matin à Boston, après que chaque homme eût pris une chute au bout de 11 minutes pour chacune. En une circonstance, Lewis dut porter pendant cinq minutes pour échapper à un ciseau de tête et à une double prise de poignets.

Ed. "Strangler" Lewis, de Kansas City, et Joe Melciewicz d'Utica, N.Y., ont lutté pendant trois heures, jeudi dernier, sans pouvoir décider de la rencontre. La lutte s'est terminée à deux heures du matin à Boston, après que chaque homme eût pris une chute au bout de 11 minutes pour chacune. En une circonstance, Lewis dut porter pendant cinq minutes pour échapper à un ciseau de tête et à une double prise de poignets.

Ed. "Strangler" Lewis, de Kansas City, et Joe Melciewicz d'Ut